

Grain de riz

N° 66

Septembre 2023



Sommaire

- p.1: Héritage
- p. 2: L'enfant aux yeux clairs
- p.3: Retour à Dalat
- P.4: L'arbre aux papillons d'or
- p.5 : Le grand monde P. Lemaître
- p.6 : René Dumont au Tonkin
- P.7: La lutte continue contre l'agent orange
- p.8,9: Vietnam, le dragon qui se rêve en alternative économique à la Chine
- P10,11: Des montagnards se rebellent
- p.12,13: Daniel Ellsberg, lanceur d'alerte
- p.14,15: Estivale 2023
- p.16: Amicale des Eurasiennes
- p.17: A notre amie Casoune
- p.18: A ma petite soeur Nhung

Héritage

Avant la refonte du 25 juin 1953, date du décret n° 21 approuvant des modifications à ses statuts (Journal Officiel de la République française du 29 juin 1953, page 5.806), la F.O.E.F.I. n'avait le droit de recueillir que les orphelins totaux, c'est-à-dire n'ayant plus ni pères ni mères. Le Conseil d'Administration admettait bien alors les orphelins de pères, dont les mères encore en vie se trouvaient dans le dénuement le plus absolu, mais il procédait par dérogation à ses statuts.

L'Article 1, titre premier, des nouvelles dispositions mentionne en toutes lettres :

L'Association dite Fédération des Œuvres de l'Enfance Française d'Indochine a pour but l'éducation et le placement des enfants français moralement abandonnés ».

Un pas considérable a donc été fait qui donne toute liberté à la F.O.E.F.I. d'embrasser un horizon beaucoup plus vaste qu'auparavant, sans pour autant contrevenir à ses Statuts.

Mais il ne s'ensuit pas qu'il faille tomber dans le domaine de l'exagération. C'est pourtant ce qui s'est malheureusement produit ...

Constamment des interventions sont enregistrées en faveur de pères ou de mères de famille qui envisagent de refaire leur vie, en se débarrassant de « l'héritage » du passé.

La Fédération, aux yeux de ces gens, est un organisme spécifiquement créé pour réparer leurs fautes.

CA FOEFI 1954

Chaque Eurasien de la FOEFI peut légitimement se demander pour quelles raisons il a été confié (ou abandonné) à la FOEFI. La première raison évoquée est que la mère se trouvant dans une situation intenable n'avait que comme seule solution se séparer de son enfant pour qu'elle puisse avoir une chance de refaire sa vie. La deuxième serait de mettre son enfant à l'abri de la misère et lui permettre d'avoir un meilleur avenir. La réalité est sans doute entre les deux et suivant chaque situation la balance penchera plus vers l'une ou l'autre raison.

Les mères ayant obstinément gardé le silence nous ne saurons jamais.

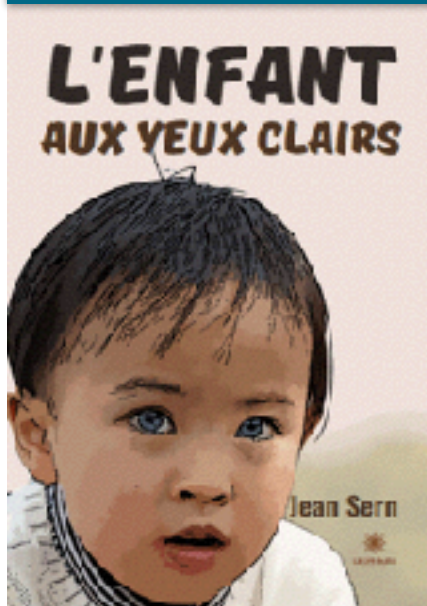
En tout cas quel qu'en soit la raison, la FOEFI ayant bien fait son travail, nous avons tous eu une formation, un métier et une place dans la société.

JM

Est-il possible, est-il permis que des vies entières, que des destins uniques dépendent ainsi d'un silence ou de quelques paroles ?

Jean d'Ormesson
Un amour pour rien

L'enfant aux yeux clairs



Mon livre s'intitule "l'enfant aux yeux clairs", publié et mis à disposition dans une vingtaine de jours, par les éditions "le lys bleu", sous le pseudonyme de Jean SERN, raconte mon itinéraire, notamment mon passage à RILLY;

Je suis très heureux d'avoir eu le temps de porter mon témoignage.

Bien le bonjour à tous ceux qui me connaissent (lucien, philippe, françois...) et aux autres que je ne connais pas.

Un enfant avec des yeux clairs dans le village, bizarre. Sa mère, face aux difficultés, décide de le confier avec son petit frère à une école pour étrangers. Par la suite, ils quittent leur pays d'origine vers un pays d'émerveillement où les villes s'érigent en hauteur et les routes semblent interminables. Devenu adulte, il développe une véritable passion pour le sud profond de ce pays.

C'est le récit de mon itinéraire de la campagne primitive de PHAN TIET aux terroirs du sud ouest profond, le berceau de mes vieux jours. Le lecteur y trouvera un dialogue épisodique mais en permanence latent entre la terre des origines et celle des maturités.

*La rencontre avec une FOEFIENNE m'a fait sortir de mon silence.
Souvent, nous nous demandons au long de l'existence : "A quoi bon?"
Je n'ai su que répondre: "Pourquoi pas."*

C'est la mousson



Photos: Frank Nguyễn Lộc

Retour à DALAT



La ville où j'ai vécu, si peu de temps, mais elle m'a laissé un souvenir étrange, comme si c'était un rêve. Le seul souvenir que j'ai c'est cette église qui es toujours là, et bien sûr les forêts, et les bâtiments qui nous hébergeaient ont disparu pour laisser place à des habitons. J'ai la joie et le bonheur d'être avec Jacques, mon frère, avec qui suis parti pour la France.

C'est une ville qui a été transformé, avec ces grandes avenues, ces hôtels, ces supermarchés, avec des parkings, pour les « motos » qui sont aussi nombreux que les voitures.

On est allé voir les cascades qui sont devenues très touristiques avec une attraction nouvelle. On descend à la cascade par un toboggan assez long

pour y goûter sa peur d'être basculé, mais Fadila était là pour freiner la machine, et nous sommes arrivés à bon port. On a pu découvrir, toute la beauté de cette cascade, mais pour remonter, nous avons choisis de le faire à pieds, pour découvrir d'autres petites cascades, avec des petites attractions.



J'ai découvert aussi la gare de Dalat, datant de 1938, avec la vieille locomotive, qui nous a trimbalés durant sept kilomètres pour aller explorer une grande pagode, avec un bouddha immense.

Ce fût un vrai plaisir, d'être là, en compagnie de mon frère et de Fadila, pour redécouvrir, une ville qui pour moi, était le berceau de mon enfance, avec toute l'émotion qui en découle. Certes j'ai perdu ma langue maternelle, mais Jacques a pu la garder, et la parler couramment, pour être notre interprète.

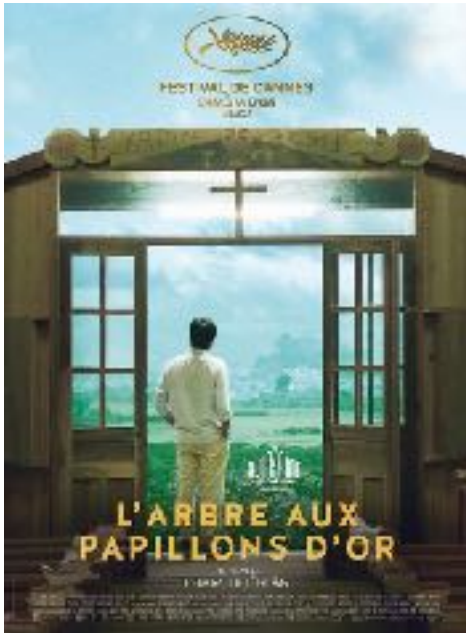
Après notre séjour, nous sommes partis pour Ban Mê Thuôt, le berceau de ma famille



Roger Maurice (Avril 2023)

L'arbre aux papillons d'or

Rêve éveillé



Tout commence à Hô-Chi-Minh-Ville par un accident qui pousse au départ un jeune homme, pourtant simple témoin de la scène, vers les montagnes. Thien doit s'occuper de l'enfant de l'une des victimes, sa belle-sœur, que son frère avait abandonné il y a plusieurs années. Le passage de la ville à la nature évoque un balancier esthétique puissant dans le meilleur cinéma asiatique des trente dernières années, de Hou Hisao-hsien à Apichatpong Weerasethakul. Les choix formels très sûrs de Pham Thien An s'inscrivent aussi dans cette histoire moderne,

à coup de plans fixes et longs, traversés par des visions et des murmures, sur un fil entre veille et sommeil.

Si L'Arbre aux papillons d'or assène parfois un peu trop frontalement son discours sur la quête spirituelle de son héros déphasé, il emporte l'adhésion par son extrême sensibilité. Un candidat naturel à la caméra d'or, qui donne envie de voir jusqu'où pourra aller son auteur. Très loin, sans doute.

Je suis né et j'ai grandi dans une paisible ville de campagne, où la production de cultures industrielles est la principale occupation. Dans cette région, la plupart des gens se lèvent tôt le matin et commencent leur journée en assistant à la messe. Au crépuscule, ils se rassemblent pour lire les Écritures, prier et rendre grâce à Dieu après une longue journée de travail. Ils consacrent ensuite un temps de silence à leur propre spiritualité.

Quand je suis parti à Saigon pour étudier et ensuite travailler, sans m'en rendre compte, je me suis lancé dans une course insensée, fastidieuse et répétitive pour gagner de l'argent et réussir. Pourtant je n'ai rencontré que déception, confusion et insécurité. Pour m'en sortir, j'ai ressenti la nécessité de devenir plus lucide et plus fidèle à moi-même. Cela m'a

conduit à lutter contre les préjugés et des tentations vaines qui m'ont entraîné dans un cercle sans fin.

Avec **L'ARBRE AUX PAPILLONS D'OR**, je souhaitais plonger un homme dans un voyage vers sa ville natale qui l'amène à renouer avec son passé. Ce retour révèle son conflit intérieur entre une foi qu'il a négligée et une vie qui le rend profondément insatisfait.

Le voyage reflète les dimensions de l'âme humaine, quelque chose que nous recherchons constamment mais que nous ne pouvons jamais atteindre complètement, quelque chose lié à nos rêves, à nos passions et à l'inévitabilité de la mort. Je crois que nous nous tournons tous vers la spiritualité pour surmonter l'agitation de la société moderne superficielle.

Que l'on croie ou non en Dieu, on ne peut pas éviter de se demander qui l'on est et pour quelle raison nous vivons.



PHAM THIÊN ÂN.

Le grand monde

Beyrouth- Saigon - Paris



La famille Pelletier.

Trois histoires d'amour, un lanceur d'alerte, une adolescente égarée, deux processions, Bouddha et Confucius, un journaliste ambitieux, une mort tragique, le chat Joseph, une épouse impossible, un sale trafic, une actrice incognito, une descente aux enfers, cet imbécile de Doueiri, un accent mystérieux, la postière de Lamberghem, grosse promotion sur le linge de maison, le retour du passé, un parfum d'exotisme, une passion soudaine et irrésistible. Et quelques meurtres.

Les romans de Pierre Lemaitre ont été récompensés par de nombreux prix littéraires nationaux et internationaux. Après sa remarquable fresque de l'entre-deux-guerres, il nous propose aujourd'hui une plongée mouvementée et jubilatoire dans les Trente Glorieuses.

Dans ce grand roman populaire, il est souvent question d'arnaques, de pots-de-vin, de malversations : le trafic des piastres en Indochine, celui de diverses marchandises pendant la seconde guerre mondiale à Paris, c'est à qui sera plus truand que son voisin : « chacun volerait l'autre, c'était une proposition très commerçante » commente ironiquement le narrateur lors d'une opération menée par un personnage dont on avait fâcheusement tendance à ignorer le potentiel jusqu'à ce moment. Je m'arrête là pour ne pas gâcher la révélation du secret final.

Pierre Lemaitre : « *J'écris des romans d'aventures sur fond historique* » Et on pourrait ajouter mâtinés d'un peu de polar, de roman sentimental, de roman social, de roman politique. Sous l'apparente facilité d'écriture se cache un énorme travail de documentation, en témoigne l'impressionnante bibliographie sur la guerre d'Indochine qui figure à la fin. L'auteur s'est aussi plongé dans les archives de France-Soir pour comprendre comment vivaient les gens au sortir de la guerre. Si bien qu'on adhère facilement à ce qui nous est proposé, même aux rebondissements les plus surprenants.

Simone Chabaux

Leçon d'Histoire

D'une écriture vive et efficace, il déploie cette fresque à grands traits, et aussi par petites touches, nous restituant avec des descriptions bien mijotées l'atmosphère humide et l'ambiance poisseuse de Saigon, l'effervescence parisienne de la presse de l'après-guerre, ou encore la douceur de Beyrouth, qui semble à des années lumières de la violence qui fait rage dans les combats qui opposent soldats français et combattants Vietminh dans le borbier de la guerre d'Indochine. Les lâchetés politiques, les appétits du grand capital, les violences policières...

On retrouve aussi la veine sociale et politique chère à Pierre Lemaitre, sous une plume que l'on sent toujours animée par une révolte qui s'applique à traquer les vilénies de l'âme humaine, mais aussi ses beautés.

Le romancier ménage ses surprises. Il fait par exemple attendre son lecteur jusqu'à la page 475 pour lui en offrir une de taille, qui jette un pont avec la première trilogie.

Fresque familiale, historique, récit tissé de suspense, de psychologie, de politique et d'ironie... on sort de cette lecture repu, avec l'impression d'avoir traversé le "Grand Monde" autant que les destins individuels de personnages auxquels on s'est attachés, et que l'on a hâte de retrouver.



- Entre la terrasse du Métropole et celle du Cristal Palace, vous avez tout ce qui importe à Saigon. Diplomates sur le retour, aventuriers, séducteurs, banquiers corrompus, journalistes alcooliques, prostituées et demi-mondaines, aristocratie française, communistes masqués, planteurs richissimes. Tout est là. L'erreur serait de croire que Saigon est une ville. C'est un monde à part entière. La corruption, le jeu, le sexe, l'alcool, le pouvoir, tout s'y donne libre cours sous l'autorité de la déesse absolue, celle que tout le monde révère, à savoir Sa Majesté la Piastre !" (Le grand monde, page 104)

La culture du riz dans le delta du Tonkin



Il n'est certes pas nécessaire de présenter René DUMONT. Qui ne connaît l'auteur du *Voyage d'un agronome à travers la France*, ou de *L'Afrique noire est mal partie*, pour ne citer que ses deux ouvrages peut-être les plus connus ? Qui ne s'est amusé de ses provocations ? Qui n'a admiré son sens du diagnostic, son génie pour aller droit au cœur dans l'explication d'une situation agronomique ? Qui, enfin, ne se souvient de sa candidature à la présidence de la République, où il a tenté, non sans quelque succès, de faire émerger une sensibilité réellement écologique dans une société qui en était alors fort dépourvue ?

On ignore pourtant bien souvent qu'il a commencé sa carrière comme "agronome colonial"*, ingénieur-adjoint de troisième

classe des services techniques et scientifiques de l'agriculture en Indochine. Sa mission était de montrer l'influence bénéfique des engrais en rizière (en particulier, les phosphates commercialisés par la Société des Phosphates du Tonkin...), en dépit de la futilité d'une telle préoccupation aux yeux de beaucoup d'administrateurs coloniaux, qui voyaient bien l'intérêt de la recherche agronomique sur le thé ou l'hévéa, culture d'exportation mais pas sur le riz, culture utile seulement aux « Indigènes ». Le jeune

Dumont passa donc trois ans dans le delta du Fleuve rouge, de 1929 à 1932, fermement soutenu par l'inspecteur général Yves Henry - un de ces coloniaux de haute volée qui ont fait honneur à notre pays -, mais en butte à la mesquinerie et victime de la sottise de nombreux petits chefs qui ont été la honte et la ruine des administrations coloniales. Il finira par quitter l'Indochine avant la fin de son contrat, écœuré par l'ambiance générale, et non sans avoir un jour, tel Tintin, cassé la canne avec laquelle l'un de ces petits chefs tapait sur les « indigènes » qui retardaient la marche de son véhicule.

René Dumont cherche surtout à profiter du savoir qu'ils détiennent, ce qui dans son esprit n'est nullement incompatible avec possibilité,

pour la science moderne, d'améliorer les méthodes traditionnelles, mais seulement après qu'on en aura saisi la logique. Il donne ainsi un tableau fascinant des techniques traditionnelles en usage dans le delta du Fleuve rouge, des raisons économiques, sociologiques ou démographiques pour lesquelles elles sont mises en œuvre, et des ressorts sur lesquels il est possible de s'appuyer si l'on envisage de les modifier. Aussi bien, nombre de ces techniques sont-elles encore en usage actuellement



(par exemple, toutes celles qui concernent le contrôle du niveau de l'eau dans les rizières). De ce point de vue, l'ouvrage conserve une actualité surprenante. On s'intéressera aussi, comme l'auteur, à ses excursions en Chine ou à Ceylan, qui lui permettent de relativiser ses observations sur le delta du Tonkin et de les mettre en perspective.

Jean-Marc BOUSSARD NRA-ENGREF



René Dumont, né le 13 mars 1904 à Cambrai et mort le 18 juin 2001 à Fontenay-sous-Bois, est un agronome et homme politique français. Il est connu pour son combat pour le développement rural des pays pauvres et son engagement écologiste.

Le combat contre l'agent orange continue



« Ce poison invisible, plus personne ne s'en rappelle, surtout les jeunes. et ce n'est pas fini. »

HISTOIRE: Plus de 80 millions de litres de défoliants ont été répandus pendant dix ans : 4,8 millions de Vietnamiens ont été touchés, et plus de trois millions sont toujours concernés, sans oublier coréens et américains.

À 81 ans, Tr n T Nga, auteur de Ma terre empoisonnée (Stock,2016), prépare sa prochaine bataille.

Les effets du défoliant dioxine sont dans la vie de tous les jours, impactant 43 % des forêts et 44 % des terres agricoles, causant décès, cancers, malformations et handicaps depuis quatre générations . La responsabilité américaine est en cause concernant cette arme chimique de guerre lancée par le président Kennedy, et le gouvernement étant couvert par son immunité, ce sont les quinze fabricants de ce poison mortel qui font l'objet de poursuites.



AGENT ORANGE Une bombe à retardement

Un film de Thuy Tiên Ho, Laurent Lindebrings. 2013 - France - 57'

Le film ouvre le dossier douloureux d'un drame peu médiatisé qui touche aujourd'hui des millions de Vietnamiens, sur plusieurs générations et dont les effets impactent l'avenir du pays et celui de ses enfants à naître.

Après 40 années de guerre ininterrompue contre la France puis les Etats-Unis, le Vietnam sort enfin de la guerre, le 30 avril 1975. Fin des bombes à billes, à fragmentation, au phosphore, au napalm qui pleuvent sur la population. La paix et la reconstruction du pays sont à portée d'espérance. Pourtant, en partant, l'armée américaine laisse un poison aujourd'hui invisible: la dioxine. Cette arme chimique puissante, plus connue sous le nom d'Agent Orange, produite notamment par la multinationale Monsanto, a pris possession de la terre, des eaux, de la végétation vietnamienne. En s'infiltrant dans les sols, les rivières, elle touche la chaîne alimentaire. Des millions de Vietnamiens, victimes de la dioxine sont atteints de lourdes malformations et de cancers. 40 ans après les derniers épandages, la dioxine continue de faire des ravages. Comment qualifier cette catastrophe humaine et écologique que vivent le Vietnam et sa population ?

Au-delà du cas vietnamien, quelle est la responsabilité des Etats dans le choix des armes et de leur utilisation en cas de conflit armé ? Quelles sont les réparations possibles envers les victimes et les pays dévastés ? Le film aborde ces questions à travers des témoignages et analyse donnée par des scientifiques et historiens rencontrés au Vietnam, en France et aux Etats-Unis.

**Plus d'infos: dioxine-bombearetardement-film.com
collectiforchidees@gmail.com**

En 1984, les fabricants de défoliants ont accepté de verser aux soldats-vétérans américains, en échange de l'arrêt de toute poursuite judiciaire, 197 millions de dollars à titre d'indemnisation. Deux poids, deux mesures : les victimes vietnamiennes ne reçurent rien.

Le Vietnam, le petit dragon qui se rêve ...

Jouant la carte de l'ouverture à l'étranger, la nation de 99 millions d'habitants, dirigée d'une main de fer par le Parti communiste, compte profiter de la brouille entre la Chine et l'Occident et devenir en 2045 une économie à hauts revenus.

A perte de vue, des excavatrices façonnent les remblais de futures îles artificielles. Plus de cent cinquante entreprises, en majorité étrangères, se sont installées sur 30 kilomètres carrés construits sur la mer. Le japonais Bridgestone, arrivé en 2011, y fabrique tous ses pneus d'hiver. Le chinois Flat, du verre pour les

panneaux solaires. L'italien Piaggio, ses Vespa pour toute l'Asie. Et dans une zone économique contiguë, VinFast, pionnier de l'automobile vietnamienne, ses voitures électriques.

Haïphong est le plus gros port du nord-est du Vietnam – Hanoï est à 120 kilomètres. Les Français l'avaient fondé en 1874 puis relié au début du XX^e siècle par un chemin de fer à Kunming, dans le Yunnan chinois, avec l'espoir illusoire de s'ouvrir un accès à l'empire du Milieu. Aujourd'hui, un nouveau port en eau profonde, lui aussi bâti sur l'eau dans le

prolongement des polders, a mis l'ancienne « Venise du Tonkin » sur la carte des chaînes globales de valeur ajoutée entre l'Asie et le reste du monde.



Brice Pedroletti
(Envoyé spécial du journal « Le Monde » à Haïphong, Hanoï et Ho Chi Minh-Ville)

Liste des grandes entreprises françaises au Vietnam

Voici les 29 plus grandes entreprises françaises implantées sur le territoire vietnamien.

- **Airbus Group** : constructeur aéronautique
- **Air liquid** : spécialiste des gaz industriels
- **Alstom** : **multinationale** spécialisée essentiellement dans le transport ferroviaire ;
- **BNP Paribas** : banque
- **Bouygues** : télécommunications ;
- **Capgemini** : entreprise de service numérique
- **Engie** : industriel énergétique mondial ;
- **Eurofins Scientific** : laboratoires d'analyses spécialisé dans l'agroalimentaire, la pharmacie, l'environnement et la biologie médicale ;
- **EssilorLutoxica** : leader mondial dans le domaine de la conception, de la fabrication et de la distribution des verres à 360 degrés ;
- **Kering** : (anciennement Pinault-Printemps-Redoute) groupe dans le secteur du luxe possédant différentes marques comme Gucci, Balenciaga et Yves Saint Laurent ;
- **L'Oréal** : numéro 1 mondial de la cosmétique ;
- **Legrand** : parmi les leaders mondiaux des produits et systèmes pour installations électriques et réseaux d'information ;
- **LVMH** : groupe de l'industrie du luxe ;
- **Michelin** : leader mondial de pneumatiques ;
- **Orange** : société de télécommunications ;
- **Pernod Ricard** : la fabrication et la distribution de vin et de spiritueux ;
- **Publicis** : groupe de communication ;
- **Safran** : spécialisé dans les secteurs de l'aéronautique, de l'espace et de la défense ;
- **Saint-Gobain** : dans la production, la transformation et la distribution de matériaux ;
- **Sanofi** : entreprise transnationale dans le secteur de la pharmacie et des vaccins ;
- **Schneider Electric** : société spécialiste des solutions numériques d'énergie et des automatisations ;
- **Société Générale** : une des plus anciennes banques françaises, contrôlant 20 % du capital de Seabank au Vietnam ;
- **Teleperformance** : centres d'appel ;
- **Thalès** : groupe d'électronique spécialisé dans l'aérospatiale, la défense, la sécurité et le transport terrestre ;
- **TotalEnergies** : fournisseur et producteur privé d'électricité et de gaz ;
- **Veolia Environnement** : gestion du cycle de l'eau, gestion et valorisation des déchets et gestion de l'énergie ;
- **Vinci** : entreprise spécialiste des métiers des concessions et de la construction,
- **Vivendi** : groupe spécialisé dans les contenus, les médias et la communication ;
- **Worldline** : multinationale de services de paiements et de transactions.



Visa pour le Vietnam

Le gouvernement vietnamien a OFFICIELLEMENT approuvé les propositions visant à faciliter le tourisme au Vietnam en matière de visas, telles que :

- L'augmentation de la durée d'exemption de visa de 15 jours à 45 jours pour les pays bénéficiant d'une exemption de visa.
- L'extension de la durée de l'e-visa Vietnam de 30 jours à 90 jours.
- La loi actuelle entrera en vigueur le 15 août 2023.

... en alternative économique à la Chine

Actuellement, le Vietnam émerge comme la principale usine de nombreuses grandes entreprises technologiques étrangères.



Apple y fabrique des iPads et envisage également de produire les premières Apple Watch et Macbook "made in Vietnam". De plus, le géant de la technologie semble également disposé à développer le modèle "China plus Vietnam", ouvrant la porte aux entreprises locales pour coopérer dans la chaîne d'approvisionnement des produits Apple.



Le Vietnam essaie également de se situer stratégiquement pour bénéficier de ces développements. Apple a porté l'écosystème de la chaîne d'approvisionnement à 21 fournisseurs dans ce pays, contre 14 en 2018, soit plus que la Thaïlande (15) et l'Inde (9). Cette décision crée également une opportunité pour le pays de participer de manière significative à la chaîne de valeur mondiale.



Environ 300 millions de paires de chaussures de la marque Nike sont fabriquées au Vietnam chaque année, ce qui représente 50% de sa production totale mondiale de chaussures, a annoncé le directeur de l'exploitation de Nike Inc., Andy Campion. Son réseau d'approvisionnement mondial comprend 191 usines de chaussures réparties dans 14 pays et territoires et 344 de vêtements dans 33 pays et territoires.



Le Vietnam apparaît comme la plus grande source d'approvisionnement. Nike y compte plus de 200 usines partenaires dans 20 provinces et villes, ainsi que des centaines d'entreprises rejoignant sa chaîne d'approvisionnement, qui emploient plus de 520.000 travailleurs locaux. Andy Campion a hautement apprécié les ressources humaines vietnamiennes qui, selon lui, possèdent les meilleures compétences dans le monde de Nike. Il a également exprimé sa conviction que le Vietnam jouerait un rôle de plus en plus important dans les chaînes d'approvisionnement mondiales.

Samsung investit 20 milliards d'USD

"Actuellement, plus de 50% des téléphones Samsung vendus dans le monde sont des produits +made in Vietnam+. Le Vietnam a grandi à pas de géant pour devenir un pays clé dans la production de téléphones mobiles", a informé Choi Joo Ho. Chaque année, ce géant contribue à environ 20% du chiffre d'affaires à l'exportation du Vietnam, créant des emplois pour environ 300.000 travailleurs. Grâce à sa présence, les deux provinces de Bac Ninh et Thai Nguyen, jadis fortement dépendantes de l'agriculture, ont complètement changé, devenant les principaux lieux de production d'équipements informatiques et progressant à grands pas pour se hisser en tête des localités vietnamiennes en termes de PIB. Selon Choi Joo Ho, "de nombreux dirigeants se sont exclamés : +Notre succès est celui du Vietnam !+. "Ce dernier n'est pas seulement un marché d'investissement mais aussi une terre propice aux entreprises", a-t-il conclu.

L'essor de la haute technologie au Vietnam ces dernières années a ouvert la voie au pays pour qu'il commence à produire davantage de produits haut de gamme. Au fur et à mesure que la technologie évolue, l'automatisation remplacera sans doute la production industrielle à faible coût. Cela créera une plus grande demande de travailleurs dans le domaine de la fabrication de composants et de l'assemblage de composants électroniques, tels que ceux sur les cartes de circuit imprimé.



Dimanche 11 juin 2023

Au Vietnam, une attaque armée fait resurgir le spectre des conflits ethniques

Des assaillants issus des minorités ethniques des hauts plateaux ont tué des responsables du Parti communiste de deux communes et mis le feu aux locaux avant d'être arrêtés, dans une opération conjointe de l'armée et de la police.



Dans le Vietnam communiste, les attentats contre des représentations du Parti communiste sont assez rares pour que la double attaque armée de dimanche 11 juin, contre les sièges de ses comités dans deux communes de la région des hauts plateaux et les bureaux de police contigus, ait provoqué un choc. Neuf personnes ont été tuées dans ces actions, les locaux ont été incendiés. Les autorités ont déployé un vaste dispositif militaire et policier qui a mené,

à ce jour, à l'arrestation de cinquante personnes.

Dix jours après les événements, les interrogations demeurent sur les motivations réelles des attaques. Si la presse officielle a largement couvert la capture des assaillants, la censure veille au grain : une centaine de personnes se sont vu infliger des amendes pour avoir partagé sur les réseaux sociaux de « fausses informations ». Les assaillants ont été décrits par le ministère de la sécurité publique comme « organisés, violents, audacieux, barbares et inhumains ».

Le sujet est sensible au Vietnam : les deux communes concernées, Ea Ktur et Ea Tiêu, sont situées dans la province de Dak Lak, la région des Montagnes centrales, ces hauts plateaux peuplés de minorités ethniques longtemps réfractaires à la domination désormais écrasante des Vietnamiens des plaines – l'ethnie majoritaire (dite « Kinh ») constituant 85 % des 97 millions de Vietnamiens. C'est l'ancien « Pays montagnard du Sud-Indochinois », aux peuples évangélisés par les Français et les Américains.

Spoliation des terres

Depuis la réunification, en 1976, sous l'égide du Parti communiste, du Nord et du Sud Vietnam, le gouvernement communiste est accusé de persécuter ces ethnies qui l'ont souvent combattu lors des guerres contre la France, les Etats-Unis ou le Cambodge, et dont les doléances, lors de rares irruptions de violence ou de manifestations brutalement réprimées, portent sur la spoliation de leurs terres ou leurs forêts, les dégradations de l'environnement et les atteintes à la liberté de culte. Au moins une manifestation de villageois avait été rapportée, le 20 avril, dans le même district que les attaques, par des associations en exil de défense des droits des « Montagnards », à la suite d'un rejet d'eaux usées dans un lac. Les manifestants, selon l'ONG [True Voice of Dega](#) aux Etats-Unis, auraient été frappés par des matraques électriques, et sept personnes avaient été blessées.

Brice Pedroletti

(Envoyé spécial du journal « Le Monde » à Haïphong, Hanoï et Ho Chi Minh-Ville)



Depuis que Dieu a créé le monde, nous, minorités ethniques, avons toujours habité le même lieu. Depuis l'Antiquité, nos ancêtres nous ont toujours dit que c'était là notre terre. Les Vietnamiens n'y ont jamais vécu. Ce que nos grands-parents nous ont appris, c'est que le Vietnam commença à envahir notre terre en 1930... Depuis 1975 plus particulièrement, les Montagnards et les Vietnamiens n'ont pas été heureux ensemble... Les Vietnamiens et les Montagnards vivent ensemble comme des chiens qui se mordent les uns les autres, jamais avec facilité.

-Homme d'ethnie Mnung, originaire de la province de Dak Lak,

Les manifestations des montagnards en février 2001

Les journaux officiels vietnamiens ont, pour la première fois vendredi, rompu le silence sur les manifestations des milliers de membres d'ethnies minoritaires qui réclament depuis plusieurs jours la restitution de leurs terres ancestrales dans les hauts plateaux du centre du Vietnam. Des renforts militaires importants continuent à être acheminés dans la région. «Certains troubles sociaux ont eu lieu à Pleiku et Buon Me Thuot. Des extrémistes ont provoqué l'insécurité sociale, la division de la solidarité nationale [...]», écrit ainsi le quotidien du parti communiste Nhan Dan pour qui ne mentionne ni les 20 arrestations ni les blessés, dont le ministère des Affaires étrangères avait fait état jeudi devant la presse étrangère. Contactés par téléphone, des habitants des deux provinces, dont l'accès reste interdit aux étrangers, ont refusé de donner des détails sur la situation, se contentant de déclarer qu'il s'agit de «secrets d'Etat». L'ambassade des Etats-Unis au Vietnam a demandé à ses ressortissants de ne pas se rendre sur ces hauts plateaux.

En février 2001, le Vietnam a été le théâtre de protestations massives, parmi les plus larges depuis la réunification du pays en 1975. Plusieurs milliers de Montagnards - nom souvent attribué aux minorités indigènes des Hauts-Plateaux du Centre du pays - ont lancé une série de manifestations pacifiques, appelant à l'indépendance, au retour des terres ancestrales et à la liberté religieuse. Les autorités vietnamiennes, qui depuis longtemps surveillaient les développements politiques dans la région, ont répondu agressivement. Annonçant qu'il tenait prêt son " plan de bataille ", le gouvernement a déployé des milliers de policiers et de soldats pour disperser les manifestants. Dans les semaines et mois qui ont suivi, les autorités ont procédé à l'arrestation de centaines de Montagnards, recourant parfois à la torture pour obtenir la confession de ceux soupçonnés d'avoir participé à l'organisation des manifestations, ainsi que l'expression publique de leurs remords. Des dirigeants religieux et politiques locaux ont été condamnés à des peines de prison, certaines s'élevant jusqu'à 12 ans.

Plusieurs facteurs historiques, démographiques et politiques ont contribué au climat de grande frustration qui s'est installé au cours des années : les espoirs anciens d'indépendance des Montagnards, l'augmentation progressive du nombre d'habitants d'origine ethnique vietnamienne sur des terres qui, dans le passé, abritaient presque exclusivement les minorités



montagnardes, et les conflits territoriaux qui en ont résulté, la croissance récente, au sein des minorités montagnardes, du nombre de conversion au christianisme des églises protestantes, ainsi que la position du gouvernement vietnamien, selon laquelle la volonté des Montagnards de se différencier sur un plan politique et religieux menace l'unité nationale.

Cette idée d'unité nationale menacée a été alimentée par les



liens entretenus par certains militants indépendantistes montagnards avec d'anciens membres de l'armée de résistance montagnarde, qui historiquement s'est éteinte en 1992. Cette armée, pro-américaine, s'est faite connaître sous le nom de FULRO (Front Unifié de Lutte des Races Opprimées). D'anciens membres du FULRO, conduits par Kok Ksor, un homme jarai et américain qui vit aux Etats Unis, sont de ceux que le Parti communiste vietnamien accuse d'avoir organisé les manifestations de février 2001.

S'il apparaît que des groupes installés aux Etats Unis ont encouragé les Montagnards à protester dans les Hauts-Plateaux du Centre, rien ne permet pourtant d'affirmer qu'ils ont prôné la violence. Avec ou sans soutien extérieur, les Hauts-Plateaux étaient une poudrière prête à exploser dès la fin des années 1990.

Les événements de février 2001 dans les Hauts-Plateaux du Centre sont l'expression des multiples griefs des Montagnards: répression religieuse, persécution ethnique, un des plus hauts taux de pauvreté et d'analphabétisme du Vietnam, et surtout, la lutte pour des terres toujours plus rares. Conséquence des programmes de relocation mis en place par le gouvernement, auxquels s'est ajouté un mouvement migratoire spontané, la densité de la population d'origine ethnique vietnamienne et d'autres migrants a quadruplé dans certaines régions des Hauts-Plateaux depuis 1975, entraînant de lourdes répercussions sur l'exploitation des terres et des ressources naturelles. N'ayant pas de document officiel leur attribuant l'usage des terres, les Montagnards se sont vus progressivement privés de leurs terres. Parallèlement, la chute mondiale des cours du café a fortement pesé sur l'économie de la région qui est centrée sur la production de café, et ce, pendant les deux années précédant le début des troubles.

Human Rights Watch



On ne disait pas encore « lanceur d'alerte », pourtant il en restera à jamais le modèle.

Il restera une « source d'inspiration », écrivent ses proches en annonçant sa mort, à 92 ans, ce vendredi 16 juin, dans sa maison de Kensington en Californie. Rester une source d'inspiration, voilà la meilleure ambition.

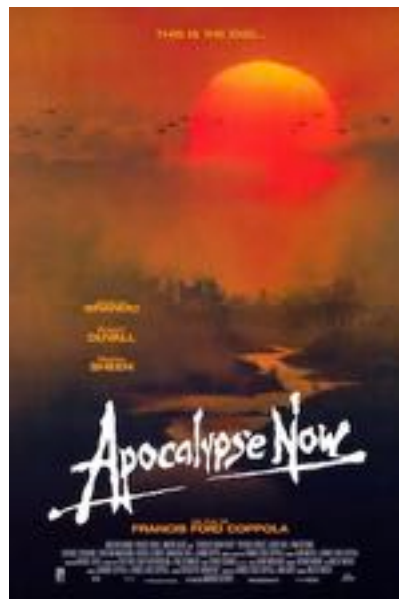
Il a déjà inspiré des gens comme Edward Snowden, Chelsea Manning ou Julian Assange. Lui, Daniel Ellsberg, c'est en 1971, alors qu'il était analyste militaire, qu'il a fait fuiter 7 000 documents classifiés qui révélaient que plusieurs gouvernements américains avaient menti sur les buts de la guerre du Vietnam. C'est l'affaire des « Pentagon Papers ». Par chance (et par ruse !), le *New York Times* et le *Washington Post* ont rapidement publié des révélations, avant même que l'administration du président de l'époque Richard Nixon ne puisse bloquer les documents au nom de la « sécurité nationale ». Pas d'Internet à l'époque, Ellsberg a recopié les 7 000 pages à la photocopieuse. Ces révélations allaient entraîner la chute de Nixon, ce qui permet de comprendre mieux aujourd'hui l'acharnement de l'administration américaine contre WikiLeaks et Julian Assange, toujours détenu à Londres et qui risque 175 années de prison.

Si WikiLeaks a surtout révélé les crimes américains contre l'Irak et l'Afghanistan, les « Pentagon Papers » ont révélé les buts de la guerre américaine contre le Vietnam, selon des rapports entre 1945 et 1967. L'histoire des « Pentagon Papers » a inspiré le film de Steven Spielberg, *The Post*, avec Meryl Streep et Tom Hanks.

En 1961, Daniel Ellsberg, alors conseiller militaire, se rend au Vietnam en observateur, pour le compte du secrétaire à la Défense Robert McNamara. Au cours du voyage, il découvre la duplicité totale de McNamara qui, au fond, juge cette guerre injuste. Par la suite, en 1971, Ellsberg, qui travaille pour RAND Corporation, une institution de conseil militaire, découvre ces documents secrets et choisit de les diffuser au risque de la prison à vie ou de sa vie tout court. Poursuivi pour vol, conspiration et espionnage, c'est finalement la publication de documents indiscutables qui le protégera.

Une évidence en apparence, mais bien plus subversive qu'il n'y paraît

Bâillonnée, violée, pervertie, la vérité est maintenue au fond du puits. À l'heure de l'« infobésité », des influenceurs, des clash, des buzz et des effets d'annonce, la recherche de la vérité est une lutte subversive, c'est ce que représente la figure de Daniel Ellsberg. La résistance d'un seul humain peut contribuer à changer le monde, chacun à son poste ou ensemble. Mais cette vérité n'opère que si elle est reçue et utilisée par tout un chacun. C'est une éducation fragile. Les révélations des « Pentagon Papers » ont été reçues dans un moment propice où la lutte a travers le monde était puissante contre l'« impérialisme américain ».



Affiche du film *Apocalypse Now*, de Francis Ford Coppola (1979)

Rappelons le bilan de cette guerre : 58 000 morts côté américain et 3 800 000 côté vietnamien. Dans quel but ? L'opinion s'en tient à une regrettable défaite américaine, quantité d'ouvrages et de films ont raconté cette dérive morale. 400 films au total sur ce thème ! Mais on sait comment ça se termine le plus souvent, le drapeau américain flotte à la fin sur fond de soleil couchant avec la musique du générique. On sort de là tout ému, mais faute avouée est à moitié pardonnée et même complètement.



Daniel Ellsberg au Vietnam, où il a rejoint le général Edward Geary Lansdale, expert en contre-insurrection, pour patrouiller dans la jungle ou dans des villages

Un diseur de vérité patriotique

Bien sûr, les complotistes adorent cette histoire. Vous voyez bien qu'il y avait complot. Pas faux. Mais rappelons les deux écueils en matière de complot : « *en voir partout, n'en voir nulle part* [1] ».

Prix Olof-Palme pour les droits de l'homme 2018 et lauréat de beaucoup de récompenses, Ellsberg est resté fidèle à son engagement de « *diseur de vérité patriotique* ». Il a pris position contre la guerre en Irak, de même qu'il a soutenu Chelsea Manning, soldat américain accusé d'avoir transmis des documents secrets.



Chelsea Manning et Daniel Ellsberg en 2018, aux Pioneer Awards organisés par l'Electronic Frontier Foundation (photo : Lisa Rein)

En 2013, lors d'un de nos entretiens au Massachusetts Institute of Technology à Boston, Noam Chomsky a évoqué son ami Daniel Ellsberg. Chomsky, tout comme l'historien Howard Zinn, était de ceux qui ont collaboré à la publication des documents. Notre question était simple : à quoi sert la vérité ? Et la réponse de Chomsky l'était tout autant : « la vérité est une des rares armes que nous avons pour changer le monde ».



Daniel Ellsberg, Howard Zinn et Noam Chomsky pendant la manifestation du premier mai 1971

drapeau américain flotte à la fin sur fond de soleil couchant avec la musique du générique. On sort de là tout ému, mais faute avouée est à moitié pardonnée et même complètement.

Mais était-ce vraiment une telle défaite ?

Certainement pas pour l'appareil militaro-industriel des États-Unis. Mais au-delà, pour Chomsky, le but des États-Unis était d'empêcher l'émancipation et le développement indépendant des pays de cette région. C'est ainsi qu'il évoque l'Indonésie et le soutien des États-Unis aux massacres de 1965. L'un des pires massacres du XXe siècle et l'un des plus ignorés en Occident. Entre 500 000 et 3 millions de victimes accusées de communisme ou d'opinions indésirables. Un million furent longuement détenus dans de véritables goulags pendant des années. Dans nos reportages de 1998 en Indonésie, nous avons rencontré des survivants de ces camps et nous avons assisté à la chute de Suharto après 30 ans de dictature. Le formidable film de Joshua Oppenheimer, *The Act of Killing*, évoque ces massacres avec les témoignages sans complexe des tueurs qui n'ont jamais été mis en cause.

Play

[The Act of Killing - bande annonce par ZED Films](#)

Quand au devenir du conflit vietnamien, quarante ans après la fin de la guerre, The Guardian a publié des analyses sur la société vietnamienne qui concluent qu'« en dépit d'avoir perdu la guerre, les Américains et leurs alliés sont revenus avec les armes encore plus puissantes de la finance, forçant les Vietnamiens à prendre une route qu'ils n'avaient pas choisie. [...] Trois décennies après que les communistes ont émergé vainqueurs de la guerre, [le Vietnam] est maintenant

membre pleinement intégré de l'économie capitaliste globalisée. L'ouest a finalement gagné [2] ».

Le constat est partagé par *The Economist*, qui montre en plus les différences de développement économique entre le nord du Vietnam (ex-communiste) en retard, et le sud (ex-« américain ») qui prospère [3].

Par ailleurs, en juin 2015, des sondages du Pew Research Center donnent 78 % de la population vietnamienne ayant une opinion favorable des États-Unis [4] et 71 % favorable à leur stratégie militaire de « pivot vers l'Asie » [5].

Non, on ne peut pas dire que tous nos rêves se sont réalisés, on peut juste dire que la recherche de la vérité fait partie des sports de combat.

Daniel Mermet

Programmation musicale :

► The Horsies : Noam Chomsky

► Bob Dylan : Masters of war

journaliste : **Daniel Mermet**

traduction : **Giv Anquetil**

réalisation : **Jérôme Chelius** et **Franck Haderer**

Notes

[1] Frédéric Lordon, « [Le symptôme d'une dépossession](#) », *Le Monde diplomatique*, juin 2015.

[2] Nick Davies, « [Vietnam 40 years on : how a communist victory gave way to capitalist corruption](#) », *The Guardian*, 22 avril 2015.

[3] *The Economist*, « [America lost, capitalism won](#) », 28 avril 2005.

[4] Pew Research Center, « [Mostly Favorable Ratings for U.S.](#) », 22 juin 2015.

[5] Pew Research Center, « [U.S. Defense Pivot to Asia Welcomed, for the Most Part... But Chinese See U.S. as Trying to Limit China's Power](#) », 22 juin 2015.

Voir aussi

► Judith Ehrlich et Rick Goldsmith, *L'homme qui a fait tomber Nixon. Daniel Ellsberg et les dossiers secrets du Pentagone*, 2009, 1h32

L'équipe de Là-bas attend vos messages dans les commentaires et sur le répondeur au 01 85 08 37 37 !

Rencontre estivale Domaine du Montcalm

Les Mathes, 19 et 20 septembre 2023

Les photographies sont de Pierre Césario, Geneviève Achard, Maurice Loaique
Merci à eux



On peut se demander ce qui poussent les anciens de la FOEFI à vouloir se retrouver ensemble chaque année. Il y a sûrement beaucoup de réponses. En tout cas ils en éprouvent un réel plaisir et voudront recommencer encore ... et encore...

Rencontre: se retrouver, revoir des amis.es, retrouver des personnes dont on a presque perdu la trace, faire de nouvelles connaissances et faire de nouveaux projets ensemble. Et tout cela dans une ambiance chaleureuse. Secrètement on se dit: « on est content d'être encore là. »

Avoir une pensée pour ceux qui, pour des raisons de santé ou autre, n'ont pas pu se joindre à nous.

On va chuchoter: « Rendez-vous à l'année prochaine » pour que les ma qu'y, les diables ne nous entendent pas.



« Chaque personne que vous connaîtrez tout au long de la vie, c'est une feuille qui enrichira votre arbre... »

De nombreuses se perdront avec le vent, d'autres n'en tomberont jamais... »

~ Giulia Guglielmino ~



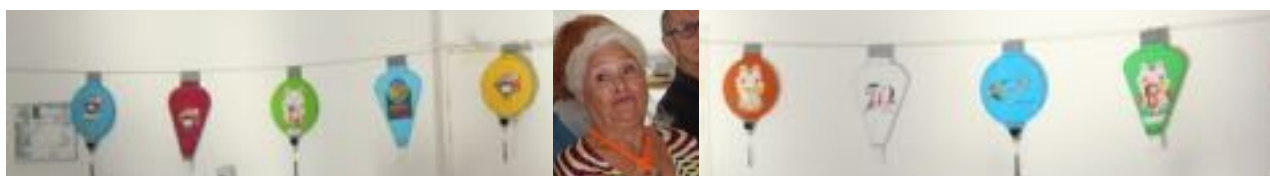
Un spécial remerciement à
Pierre-Marie
pour l'organisation de la tombola



Un grand merci à nos musiciens
Jhò et José
Aussi pros que sympathiques



Merci à tous d'être venus
avec la bonne humeur et pour
votre participation chaleureuse



Merci à Minh pour la décoration

Le plaisir de se retrouver



Petite escapade à La Tremblade pour dégustation d'huîtres, moules et autres fruits de mer



Paroles de femmes: une envie de se parler, de mieux se connaître
C'est avec bonheur que s'est déroulé, un petit rassemblement impromptu, qui a permis de donner la parole aux Femmes "de....l'Eurasien"
Reconnaissance, échanges...fierté d'être toujours présentes et conscientes...d'être la matrice de la nouvelle dynastie "Franco Eurasienne"



Discrètes mais toujours présentes.

Merci Mesdames d'avoir accompagné, ces jeunes garçons déracinés, quelque peu déboussolés, d'être ce point stable qui leur a permis de garder le cap dans cette contrée inconnue et lointaine, d'avoir bravé les préjugés et redonné un sens à la famille.
Du fond du coeur, merci.

Jacqui M

Cette année, notre assemblée a revêtu un éclat particulier. Le Vietnam étant à l'honneur, des personnalités se sont jointes à nous pour célébrer cet événement. Nous remercions pour leur présence :

- Mme Pham Thi Kim Yen, première Conseillère de l'ambassade du Vietnam en France.
- M. Tran Ngoc Quan, Secrétaire de Son Excellence M. l'Ambassadeur du Vietnam en France. Mme Stéphanie Do, députée de Seine-et-Marne.
- M. Damien Abad, député de l'Ain.
- M. Gilbert Bouchon, maire de Saint-Rambert-en-Bugey.
- Sœur Regina, présidente de l'association « L'Abbaye ».
- Sœur Célestine, supérieure de L'Abbaye.
- M. Yves Denéchère, historien, qui vient nous rendre visite chaque année.
- M. Roland BEAUMONT, président de « Asia New Generation » : association culturelle et humanitaire.

La fête a débuté samedi matin avec l'arrivée des anciennes de L'Abbaye, de leurs familles et amis réunis sur la pelouse pour un pique-nique amical (avec embrassades et réminiscences).

En début d'après-midi, après une allocution des différentes personnalités, un échange de cadeaux est intervenu entre M. le Maire de Saint-Rambert et le secrétaire de S.E. M. l'Ambassadeur du Vietnam.

Puis c'était « place à la fête » avec l'entrée en fanfare de la « Danse du Lion », exécutée avec brio par le groupe HongTeck. Mais ce n'était qu'une « mise en train » pour la suite : une sélection de chants et danses traditionnels des différentes régions du Vietnam exécutés par le groupe Tam Duyen, dont nous avons pu admirer les costumes chatoyants. Un grand coup de chapeau aux artistes qui nous ont charmés par leur grâce souriante et leur professionnalisme, avec une mention spéciale pour :



- Les chanteuses : Hoang Sylvie, Thai Thuy, et particulièrement pour Thanh Thanh qui a touché nos cœurs avec son interprétation pleine d'émotion de « Bonjour Vietnam ».
- Les chanteurs : Hai Vanna, Anh Hiep. Ils ont réjoui nos oreilles avec des chansons vietnamiennes et

anciennes se sont réfugiées dans le réfectoire pour être plus à l'aise et surtout plus « au frais », le soleil étant plus que généreux tout au long du week-end. Chants et danses ont accompagné notre déjeuner et l'après-midi jusqu'à la tombola qui a clôturé ces festivités.

Un merci affectueux aux Sœurs de L'Abbaye pour leur accueil toujours chaleureux, et une pensée pour Sœur Marie Laurent qui nous a quittées au printemps dernier.

Merci à Germaine Schuller, présidente de l'Amicale des Eurasiennes pour l'organisation de cette fête, avec la collaboration de Joëlle Ranguin, notre « public relations », et Simone Labiat, secrétaire de l'Amicale, à Minh, Pierre, Jacqueline, Peggy, Valérie, Geneviève... Ne m'en veuillez pas de ne pouvoir vous nommer tous, vous qui avez « mis la main à la pâte » et remis de l'ordre jusqu'au lundi.

A tous : rendez-vous à l'année prochaine ! Retenez la date : le week-end des 29 et 30 Juin 2024.



quelques-unes de notre jeunesse. Au déjeuner du dimanche, le barnum installé dans la cour n'était pas assez grand pour contenir les 200 et quelques convives. Certaines



A notre Amie Casoune



Ma Petite Maman,

Ça y est, le moment tant redouté est arrivé. Te dire Adieu, ne plus jamais te revoir, te toucher, te sentir. Si fragile ces derniers mois, ces derniers jours si terribles, si forte par ton vécu.

Née à Sontay, dans le nord du Vietnam (ancien Tonkin), de mère vietnamienne et de père militaire français. "Eurasienne" comme on dit, métisse d'Asiatique et d'Européen. Maman, je suis tellement fière de mes origines, de mon 1/4 vietnamien, même s'il n'est pas flagrant de prime abord, toi avec tes

cheveux raides comme des baguettes, tes yeux foncés et bridés, ta beauté (tu as même pris la pose à plusieurs reprises) ! Margaux ta petite fille arbore aussi avec fierté la tenue officielle de l'équipe nationale du Vietnam pour la Coupe du monde féminine de football qui a lieu en ce moment lors des matchs retransmis à la télévision.

Tes origines asiatiques, ton histoire atypique dignes d'un roman, j'y reviens.

Orpheline, tu as été élevée par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame des missions avec d'autres Eurasiennes.

Enfants de la guerre, vous avez été évacuées de Lang Son après l'invasion japonaise du 9 mars 1945, fui sur Hanoï, puis en 1947 réfugiées à Cap Saint Jacques dans le sud du Vietnam pour se protéger du Vietminh.

Rapatriée en 1949 après une traversée de 30 jours de Saigon à

Marseille. Tu m'en parlais parfois de cette traversée épique, interminable, du mal de mer

Arrivée à l'Abbaye de Saint Rambert en Bugey, dans l'Ain, en 1949, tu y reçus une éducation stricte avec tes sœurs de cœur, qui sont même plus que des sœurs, Capia, Marianne, Paule, Colette, Michou et toutes les autres que je ne peux citer ici tant elles sont nombreuses. Plus de 500 Eurasiennes ont séjourné à l'Abbaye entre 1949 et 1979. Tu faisais partie des pionnières.

Tu as toujours été là pour moi, tu m'as inculquée de belles valeurs car tu es une belle personne et une belle âme.

Ma Petite Maman, tu as rejoint les étoiles et je sais d'où tu es que tu continueras à veiller sur moi, sur nous, comme tu l'as toujours fait. Je t'aime.

Ta fille Sophie

C'est en 1944, nous avions 4-5 ans lorsque les Japonais ont envahi Langson (Vietnam nord) que mère Jeanne d'Arc de Notre Dame des Missions nous accueillait à son couvent. Après des mois d'occupation, nous avons pu rejoindre Hanoï, Cap St Jacques où nous avons vécu jusqu'à notre départ pour la France en 1949 avec Mère Jeanne d'Arc pour la France.

Nous avons passé notre enfance ensemble à Saint Rambert-en-Bugey, à l'Abbaye, où nous avons partagé de bons moments, et des moins bons.

Marie Rose, dénommée Casoune était une bonne copine, d'humeur égale, toujours partante

pour une partie de ballon ou de cache-cache. Elle était généreuse, une mère pour nous, défendant une copine trop timide pour se rebiffer contre une injustice. Elle plaisantait parfois sur notre taille, plus petite que la sienne, et

disait, sans méchanceté aucune, « Vous êtes petites, vous êtes moches, moi je suis grande, je suis belle ». On riait et on l'appelait « Bluebell Girl ».

Elle aidait beaucoup à la cuisine, ne grognait pas sous des montagnes de pommes de terre à éplucher, Sœur Alphonsia lui disait « il faut manger Marie Rose vous êtes maigre comme une clou ».

Dans nos balades, on chipait des pommes vertes sous les cris des paysans « Chinois verts, voleuses ». Nous étions contentes de trier des fleurs de tilleul en été mais aussi de la cueillette des noisettes dans les

bois ; des devoirs faits en commun, tous ces petits riens qui nous unissaient.

Casoune s'est investie pleinement pour les Eurasiennes avec l'association l'Eurasie, elle se baladait durant 2 jours avec sa sacoche pleine de sous bien accrochée à son épaule de peur que les copines lui piquent quelques billets.

Elle a continué avec les Filles sous le nom de l'Amicale des Eurasiennes créée en 2018...

C'est à l'Abbaye que nos liens d'amitié se sont tissés, plus forts ; très forts. Une amitié qui s'est renforcée au cours des ans et a perduré jusqu'à ce jour.

Casoune, tu vas me manquer, tu vas nous manquer à toutes. Tu seras toujours parmi nous lorsque nous nous réunirons.

Puisses-tu reposer en paix.



Tes Copines de toujours



"J'ai l'immense tristesse de vous faire part du décès de ma petite sœur, Nhung Lehoux, survenu le 16 septembre 2023, à l'âge de 58 ans. La cérémonie de rite bouddhiste a été célébrée le vendredi 22 septembre à Saintes, (Charente Maritime).

Jean Paul Guillermin

A ma petite sœur,

1973, année de mes premières grandes vacances, j'avais de la chance de pouvoir retourner au Laos pour embrasser et serrer dans mes bras maman et tata après tant d'années de séparation et là, je t'ai aperçue...

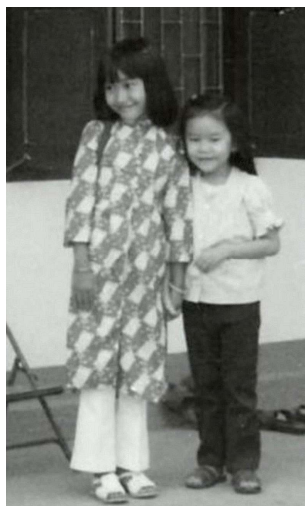
Quel bonheur de pouvoir faire connaissance avec une petite fille de 7 ans, souriante, gentille, timide.

Ce sourire si chaleureux, emprunt de tendresse m'a accompagné tout au long de ma vie ! Lorsque je te regardais, je voyais maman.

Aujourd'hui, nous sommes tous effondrés !

Je t'aime petite sœur. Tu seras toujours dans nos cœurs.

Jean Paul, ton frère



Saintes : Nhung Lehoux, Présidente de Viêt-nam 17, est décédée

Pilier du service psychiatrie au centre hospitalier, Nhung Lehoux se démenait pour faire connaître la culture de son pays d'origine. Elle est décédée à l'âge de 58 ans

Au premier semestre, elle avait irrigué de sa fougue une ambitieuse série d'événements, « Le Viet-nam s'invite à Saintes ». Cofondatrice et présidente de l'association Viêt-nam 17, Nhung Lehoux est décédée vendredi 15 septembre à seulement 58 ans, terrassée par une maladie foudroyante. Née au Laos, où sa mère avait fui, elle était arrivée en France à l'âge de 10 ans. Après avoir vécu au Mans et à Paris, elle s'était posée à Saintes il y a trente ans avec son mari, Pierre, instituteur.

Infirmière, elle s'est largement investie dans la construction du service psychiatrie au centre hospitalier de Saintes. « Elle avait lancé un atelier d'esthétique pour redonner le goût de vivre à des personnes malades. Elle s'était aussi impliquée dans l'Apic, une association incitant les familles à aider leurs proches malades », relate son mari, Pierre Lehoux.

Signe de la qualité des manifestations organisées par son association de janvier à juin, l'ambassadeur du Vietnam était venu en personne à Saintes. Nhung Lehoux fourmillait d'idées pour continuer à partager la culture de son pays d'origine. Une cérémonie selon le rite bouddhiste est ouverte à tous vendredi 22 septembre à 13 h 45 au crématorium de Saintes.